Quand il y a un Envoyé de la Lumière[1] qui apparaît dans le monde pour instruire et convertir la multitude des êtres vivants afin de les délivrer de toutes leurs souffrances, il commence par faire descendre par la porte de leurs oreilles[2] le son de la Loi merveilleuse; ensuite il entre dans l'ancienne demeure[3] et, employant les grandes prières magiques, il

55) : «Lorsque Mânî fut banni de l'Êrânšahr, il alla dans l'Inde, apprit des Hindous la métempsycose, et la transporta dans son propre système. Il dit dans le *Livre des Mystères* : «Comme les Apôtres savaient que les âmes sont «immortelles, et que dans leurs migrations elles revêtent toutes les apparences, «et prennent la forme de tous les animaux, et sont moulées dans le moule de «toutes les figures, ils demandèrent au Messie quelle serait la fin de ces âmes «qui n'auraient pas reçu la vérité ni appris l'origine de leur existence. Sur «quoi il dit : «Toute âme faible qui n'a pas reçu tout ce qui lui appartient de «vérité, périt sans aucun repos ou bonheur.» Par «périr», Mânî entend sa «punition, mais non sa disparition totale.» Cf. aussi la formule grecque d'abjuration : «Je maudis ceux qui croient à la métempsycose, et qui la nomment elle-même un transvasement des âmes» (Kessler, *Mani*, p. 363, 404). Les *Acta Archelai* (chap. 10, p. 15) parlent on ne peut plus nettement de la transmigration dans les espèces animales et végétales.

(1) Mâni n'est pas le seul Envoyé de la lumière. Il a été précédé par Zoroastre, le Buddha, Jésus, etc. (cf. *supra*, p. 509, n. 3); mais on verra un peu plus loin (cf. p. 536, n. 2) que le nom d'Envoyé de la lumière répond à plusieurs conceptions différentes, et ne va pas sans amphibologie.

(2) 從耳門 *ts'ong eul-men*. Peut-être y a-t-il ici un écho de la distinction mazdéenne entre la science innée et la science «apprise par l'ouïe»; cf. Darmesteter, *The Zend-Avesta*, II, 4.

(3) 故宅 *kou-tchai*; c'est le corps du 故人 *kou-jen*, «vieil homme, homme ancien», c'est-à-dire de l'homme non converti et purifié par la loi religieuse; au *kou-jen* s'oppose le 新人 *sin-jen*, l'«homme nouveau» (cf. p. 540). Ce sont là évidemment des termes techniques du manichéisme, mais pour lesquels nous ne pouvons pas encore établir de correspondances certaines. Il est bien question dans les textes pehlvi de Tourfan d'un «dieu du nouveau royaume» (*nôg šaḥr ... yazd*) et de «nouvelles habitations» (*nôg ḥû'abâdîh*) [cf. Müller, *Handschr.*, 20, 47], mais le premier passage peut se rapporter à toute autre chose, et le sens du second n'est pas absolument établi (cf. Salemann, *Manich. Stud.*, p. 82, qui rend *ḥû'abâdîh* par «wohlbefinden»). Toutefois, nous croyons bien que c'est de l'«homme ancien» et de l'«homme nouveau» qu'il s'agit dans le passage du *Khuastuanift* où il est question de l'«ancien moi» (*ilki-i özün*) et de «ce moi-ci» (*bu özün*) [cf. von Le Coq, *Khuastuanift*, p. 288, et les remarques antérieures de Radlov, *Chuastuanit*, p. 31].